

**Dresdner Neuste Nachrichten, le 19 novembre 2004 –**

### **La réalité sensible et manipulée**

La danseuse et chorégraphe canadienne Isabelle Choinière est une visionnaire de la performance. La force d'expression du corps ne lui suffit pas : elle expérimente avec la perception, avec l'entre-deux de la réalité et du virtuel. Depuis 1994, Isabelle Choinière est à la tête de la compagnie Le Corps indice, une compagnie de danse contemporaine et de média électronique.

Elle travaille étroitement avec François Roupinian, aux lumières, Cheryl Caterall du Canada, costumière, et avec le Français Thierry Fournier, le régisseur de son. Déjà la première production, *Communion*, avait attiré l'attention de plusieurs festivals ; il s'agissait d'un ballet multimédia dans lequel les mouvements de la danse étaient interprétés et intensifiés par des images vidéo et informatiques. Les mouvements de la danseuse étaient captés à l'aide de dispositifs sensoriels situés sur ses bras et ses jambes, et les images ainsi transmises sur des écrans. Le corps de la danseuse dégageait des images et des sons qui, à leur tour, créaient un corps électronique.

Pour sa deuxième œuvre, *La Démence des anges*, Isabelle Choinière poursuit cette même idée mais pousse la création un peu plus loin et va jusqu'à franchir les frontières de l'espace. Sa performance-parallèle (présentée simultanément dans une pièce et dans un studio du festival) a ouvert la 8ème édition du festival des arts médiatiques CYNETart.

Cette année, le festival met l'accent sur l'interaction entre l'être humain et la machine – le travail de la Canadienne s'avérait un choix approprié pour ces cinq jours de présentation d'art médiatique. Exprimé dans le langage des conceptions artistiques, *La Démence des Anges* offre deux niveaux

complémentaires, qui performatif, qui télématique : en d'autres termes, le corps réel et la projection du corps. Dans la grande salle, la majorité des spectateurs peuvent voir la vraie Isabelle Choinière et sur un écran et des toiles transparentes la projection travaillée électroniquement d'une seconde danseuse. Toutefois, pour les 30 spectateurs dans le studio avoisinant, l'image projetée sur l'écran est celle d'Isabelle Choinière alors qu'ils ont devant eux la « véritable » deuxième danseuse.

Indépendantes et dans des lieux distincts, les deux représentations sont interreliées grâce aux technologies *multimédiatiques* de telle manière qu'elles construisent une unité conçue de deux perspectives différentes. L'entreprise technique de cette performance, loin d'être petite, est soutenue par une équipe de plusieurs personnes mais le spectacle ne tombe pas dans le multimédia sensationnel et pompeux. La production est conçue pour des lieux spécifiques, au départ des musées et des galeries. De ce jeu de concordance entre sons circulaires, lumière ponctuelle, linéaire et agitée et des corps naît une atmosphère mystique: le parallélisme des lieux devient presque accessoire. La fascination pour la conception technique une fois estompée, on a l'impression d'être dans un lieu de relaxation. Chaque séquence est surtout très intéressante car les trois composantes, soit la musique, la lumière et la danse sont imbriquées l'une dans l'autre de manière créative et provoquent ainsi des associations de toute sorte : à haute fréquence la lumière clignotante et le son qui y est relié rappelle le passage d'un train et le mouvement du corps réel celui du corps qui est secoué par le courant d'air du train. Les projections ne sont pas innovatrices mais démontrent une maîtrise sensible, voire poétique de la réalité manipulée.

A la fin de la représentation, les spectateurs dans le studio ainsi que 30 autres spectateurs curieux avaient eu l'occasion de voir un tiers de la performance de l'autre perspective.